

EXPOSITION

04.09—10.10.2026

El Taller de la Fragilidad

Marisa Cornejo

ESPACE VITRÉ 1

04.09—10.10.2026

Post Tenebras Lux, 2026

Ianne Kenfack Kitio

ESPACE VITRÉ 2

04.09—10.10.2026

Double Extraction de Nibards, 2026

Ciel Sourdeau

VERNISSAGE

Jeudi 3 septembre 2026, 18h

EVENEMENT

Lecture de Pedro Jiménez Morrás dans le cadre de
El Taller de la Fragilidad
Vendredi 11 septembre 18h30

HORAIRES

Mardi-samedi, 14h00-18h00
Vitrines visibles 24h/24h
depuis le passage des Halles de l'Île

HALLE NORD

Place de l'Île 1, 1204 Genève

Chèr·e·s journalistes et collègues,

À la rentrée, Halle Nord présente trois nouvelles expositions issues de productions développées en étroite collaboration avec les artistes. Les projets de Marisa Cornejo, Ciel Sourdeau et Ianne Kenfack explorent chacun, à leur manière, les liens entre mémoire et territoire comme outils de production de récits, tout en affirmant Halle Nord comme un lieu de recherche, de production et de collaborations internationales favorisant la circulation des œuvres.

Dans l'espace principal, Marisa Cornejo présente sa première exposition monographique institutionnelle à Genève. Réunissant sculptures, photographies, peintures et dessins, *El Taller de la Fragilidad* déploie une réflexion sensible sur les expériences de l'exil à travers le prisme des mémoires fragmentées. Conçue en dialogue avec les commissaires Andrea Rodriguez Novoa et Veronica Valentini, l'exposition est réalisée en coproduction avec BAR Project et HAUS – Espacio de Arte y Prácticas Contemporáneas (Barcelone).

Dans l'espace vitré dédié à la vidéo, Ciel Sourdeau présente *Double Extraction de Nibards*, un film aussi irrévérencieux que généreux où humour, bricolage et cinéma deviennent les outils d'une joyeuse réinvention des corps, des récits et des imaginaires.

Dans l'autre espace vitré, Ianne Kenfack présente *Post Tenebras Lux*, un cyanotype inédit qui poursuit ses recherches sur la construction des images et des identités. En dialogue avec l'architecture du lieu, l'œuvre fait de la lumière, de la matière et du temps les acteurs d'une image en constante transformation.

Les trois expositions seront inaugurées le jeudi 3 septembre dès 18h, en présence des artistes.

Comme toujours, l'accès à Halle Nord est gratuit et ouvert à toutes et tous, du mardi au samedi, de 14h à 18h.

En espérant avoir le plaisir de vous accueillir à cette occasion ou lors d'une rencontre à votre convenance.

Avec mes meilleures salutations,
Elise Lammer
Directrice



04.09—10.10.2026
El Taller de la Fragilidad
Marisa Cornejo

Commissaires : Elise Lammer, en dialogue avec Andrea Rodriguez Novoa et
Veronica Valentini

Une coproduction avec BAR Project et HAUS – Espacio de Arte y Prácticas
Contemporáneas, Barcelone

VERNISSAGE JEUDI 3 SEPTEMBRE DÈS 18H

À l'occasion de sa première exposition monographique institutionnelle à Genève, Marisa Cornejo (Santiago du Chili, 26 septembre 1971 ; vit et travaille entre Genève, Lausanne et Santiago) présente une série d'œuvres qui abordent différentes expériences liées à l'exil, au déplacement et à la non-reconnaissance.

Que signifie revenir dans un pays qui a continué d'exister sans vous ? Cette question traverse l'œuvre de la plasticienne et autrice Marisa Cornejo depuis plusieurs décennies. Née au Chili pendant l'Unité populaire (Unidad Popular, du 4 septembre 1970 au 11 septembre 1973), contrainte à l'exil avec sa famille sous la dictature militaire, l'artiste ne cherche pas à retrouver un territoire perdu. Son travail interroge plutôt les formes d'une appartenance devenue discontinue, où la mémoire se construit à partir de fragments (réels ou imaginés) dont l'accès a été longtemps empêché.

Dans *Reflections on Exile* (1984), Edward Said, qui s'est attaché tout au long de sa vie à penser les effets politiques et existentiels de l'exil, décrit la capacité des personnes exilées à appréhender le monde à travers une conscience « contrapuntique », où plusieurs temporalités et plusieurs géographies coexistent sans jamais se fondre en un récit unique. Les photographies de Marisa Cornejo semblent habiter cet espace. En réoccupant, à l'âge adulte, des lieux au Chili dont elle avait été privée enfant, l'artiste ne met pas en scène un retour ; elle documente plutôt l'écart qui sépare le souvenir du présent, l'image du vécu. Cette tension trouve une matérialité particulière dans *Los Tótems de mi Ausencia* (Les totems de mon absence), une dizaine de formes en plâtre qui ponctuent le sol de Halle Nord. Partiellement recouvertes de cartes postales du Chili, ces sculptures donnent corps à une mémoire longtemps réduite à la surface des images. Réalisées à partir de photographies prises par l'artiste lors de récents voyages au Chili, ces images réactivent des sites emblématiques dont les paysages ont été façonnés autant par les récits identitaires que par l'imaginaire touristique. Elles s'inspirent également des cartes postales que ses grands-parents envoyaient à l'artiste durant son enfance en exil, témoins figés d'un pays auquel elle ne pouvait accéder. L'artiste décrit ces stèles comme autant de tentatives de « guérir l'aplatissement que la chronologie moderne a imposé à notre histoire » en donnant du volume aux mémoires, afin qu'elles occupent l'espace.

L'exposition trouve également un écho dans les analyses de Nelly Richard. Dans *Crítica de la Memoria* (1990–2010), 2010, (Critique de la Mémoire), la théoricienne chilienne exilée montre que si la transition démocratique n'a pas effacé les fractures produites par la dictature chilienne, elle les a souvent recouvertes par un récit consensuel. Face à ce ramolissement de la transmission de la mémoire, l'art aurait la capacité de rendre perceptibles les continuités entre passé et présent, à l'instar du travail littéraire et plastique de Marisa Cornejo. En effet, que ce soit dans ses écrits, ses peintures ou ses sculptures, l'artiste laisse affleurer, parfois en creux, comment celui-ci continue de façonner les paysages, les objets et les corps.

Axée en partie sur la thématique de la mère, une sélection de dessins et de peintures de rêves de l'artiste est également présentée à Halle Nord. Depuis 1997 — année qui correspond à la dernière exposition de Marisa Cornejo au sein du collectif La Panadería à Mexico City — l'artiste consigne quotidiennement ses visions oniriques sous la forme de dessins. Ceux-ci déplacent cette archéologie de la mémoire vers le corps. Dans *La mère qui m'apprend à respirer*, la mémoire ne s'organise plus selon une chronologie des faits, mais selon une logique de la sensation et du souffle. La respiration devient une véritable opération critique qui viserait à défaire l'aplatissement produit par le traumatisme afin de restituer au corps sa capacité d'habiter l'espace. Les rêves élaborent ainsi une temporalité non linéaire, où mémoire individuelle et héritages collectifs coexistent sans hiérarchie. Au final, les dessins de Marisa Cornejo, à l'image de l'ensemble des œuvres présentées dans *El Taller de la Fragilidad*, semblent proposer une traduction très intime de la conscience exilique : un espace où des réalités hétérogènes ne cherchent plus à se résoudre, mais à respirer ensemble.

<https://marisacornejo.com/>



Marisa Cornejo, *Post-Trauma*, 2018

Marisa Cornejo

Marisa Cornejo est une artiste chilienne qui vit et travaille en Suisse. Fille de militant-es communistes, elle quitte le Chili avec sa famille en 1973 à la suite du coup d'État de Pinochet. Son parcours d'exil la conduit successivement en Argentine, en Bulgarie, en Belgique, puis au Mexique, où elle se forme dès le début des années 80 à la danse contemporaine et aux arts visuels à l'Universidad Nacional Autónoma de México.

À Mexico, elle collabore avec le collectif d'artistes La Panadería, espace pionnier de la scène contemporaine mexicaine dédié à l'émergence de jeunes artistes. Au fil des années, le lieu a également présenté le travail de figures internationales telles que Richard Kern, Sharon Hayes, Kurt Hollander, Gelitin et Francis Alÿs. C'est à cette période qu'elle découvre le potentiel narratif des rêves, qui deviennent une source essentielle de son travail artistique. Après un séjour en Angleterre, elle s'installe près de Genève en 2005.

À l'occasion d'un Master en arts visuels à HEAD—Genève, obtenu en 2014, Marisa Cornejo développe une recherche au long cours sur la mémoire, l'exil et la migration forcée, directement nourrie par son histoire personnelle. Son travail prend alors la forme de performances, d'installations, de dessins, de publications et de sculptures dans lesquels archives, récits et expériences vécues sont réactivés.

En 2013, elle publie *I am* (art&fiction), un premier ouvrage réunissant une sélection de dessins issus de ses rêves. À travers cette exploration de l'inconscient, elle interroge les effets du déracinement sur la construction de l'identité et met en lumière des enjeux à la fois intimes et collectifs. Cette réflexion se poursuit avec *L'empreinte. Une archive d'artiste soustraite au terrorisme d'État* (art&fiction, 2023), consacré à la réappropriation d'archives familiales marquées par l'histoire politique chilienne.

Son travail a été récompensé par le Prix de la Fondation Francine Delacrétaz en 2023, puis par un Swiss Art Award en 2024.

Le travail de Marisa Cornejo a été exposé en Suisse et à l'international, dans des expositions personnelles et collectives, notamment au Helmhaus Zürich (2025), à la Maison Tavel / MAH Genève (2025), chez Lovay Fine Arts à Genève (2024), au Centro Nacional de Arte Contemporáneo à Santiago du Chili (2023) et aux Gallatin Galleries à New York (2023).



Marisa Cornejo, *Los Totems de mi Ausencia*, 2026. Photo-montage de l'artiste



Marisa Cornejo, *La Madre que me Enseña a Respirar*, 2026 [la mère qui m'apprend à respirer]

11.09.26

L'empreinte. Une archive d'artiste soustraite au terrorisme d'Etat, 2026

VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION : 18H
LECTURE : 18H30

En collaboration avec la librairie Albatros, Genève

Dans le cadre de *El Taller de la Fragilidad* (L'atelier de la fragilité), l'exposition monographique de Marisa Cornejo à Halle Nord, l'artiste invite Pedro Jiménez Morrás pour une lecture de passages choisis de son ouvrage, *La Huella, un archivo de artista rescatado del terrorismo del Estado, 2026* (L'empreinte. Une archive d'artiste soustraite au terrorisme d'État)

A propos du livre :

Chili, 1973 — Genève, 2023. Des photographies retrouvées pour raconter les répercussions du coup d'état militaire de Pinochet sur une famille d'artistes et d'enseignants sur les routes de l'exil. Le récit intime d'une fille dédié à la mémoire de son père.

En 2006, une caisse de 3 mètres cubes est déposée devant une coquette villa d'un lotissement construit deux décennies plus tôt dans les environs de Genève pour les fonctionnaires internationaux. Elle arrive du Mexique et renferme quelques meubles, des objets d'art, des peintures, dessins, gravures et des milliers de photographies. C'est l'essentiel de l'archive d'Eugenio Cornejo, né à Santiago du Chili en 1940 et mort à Puebla au Mexique en 2002, artiste engagé, enseignant, victime d'emprisonnement politique et de torture sous la dictature de Pinochet, réfugié non reconnu comme tel et mort en exil d'alcoolisme, sans avoir obtenu aucune réparation ou compensation de l'État chilien.

L'artiste Marisa Cornejo, sa fille, a organisé le sauvetage, et poursuit dès lors la fouille et le tamisage de l'archive de son père. Elle est engagée depuis quelques années dans ce processus lorsqu'elle décide de numériser le contenu de 15 boîtes remplies de 1500 diapositives qui lui révèlent le versant solaire de l'exil qui a mené la famille du Chili au Mexique en passant par l'Argentine, la Bulgarie et la Belgique dans un monde en pleine guerre froide. Sites archéologiques, splendeurs de la nature, scènes familiales, réunions amicales et excursions, les images ainsi révélées comblent les trous de mémoire de la petite fille qui a vécu ce périple entre sa 2e et sa 9e année et lui permettent de construire un récit à partir de ce qui n'avait été jusque-là qu'une confusion traumatique indicible.

2023, Ed. art & fiction, Lausanne, Genève;

2026, Ed. LOM Ediciones, Santiago, Chili (traduit en espagnol par Pedro Jiménez Morrás)

Pedro Jiménez Morrás (Santiago du Chili, 1965) vit à Bordeaux et travaille entre traduction, écriture et projets culturels. À partir d'une pratique liée à la littérature, aux arts visuels et aux études culturelles, il développe un travail situé entre essai et autofiction, autour des questions de langue, déplacement et identité.

04.09—10.10.2026
Post Tenebras Lux, 2026
Ianne Kenfack Kitio

Post Tenebras Lux poursuit une recherche sur les représentations de la féminité noire et les processus de construction des identités. Avec cette nouvelle œuvre, Ianne Kenfack Kitio déplace cette réflexion vers la nature même de l'image, envisagée comme un espace de transformation plutôt que comme une simple représentation.

Présentée à Halle Nord, cette photographie réalisée au cyanotype entre en résonance avec l'architecture vitrée du lieu, pensé comme un espace de passage. Cette dimension fait écho à la conception de l'identité développée par l'artiste : un devenir, fait de seuils et de métamorphoses. Son propre corps devient le lieu où s'inscrivent expériences intimes, projections sociales et transformations, sans jamais se réduire à un autoportrait ou à une représentation figée de la féminité.

Le recours au cyanotype répond autant à une réflexion plastique que conceptuelle. Son bleu évoque l'indigo du Ndop, textile cérémoniel des Grassfields camerounais auquel son héritage bamiléké la relie. Dans les deux cas, l'image se révèle progressivement sur une surface préparée, selon une temporalité qui fait écho à une identité en constante élaboration. Emprunté à la devise de Genève, *Post Tenebras Lux* (« Après les ténèbres, la lumière ») renvoie aussi au procédé du cyanotype, dont l'image n'apparaît qu'au contact de la lumière.

Après avoir expérimenté la sérigraphie, le textile et différents supports d'impression, l'artiste revient ici à une photographie unique, imprimée et encadrée. L'œuvre propose ainsi une réflexion sur ce qui constitue une image : moins sa capacité à reproduire fidèlement le réel que le processus qui la fait advenir.

★

Ianne Kenfack Kitio est une artiste visuelle et photographe suisse-camerounaise exerçant entre Genève et Abidjan. Elle a obtenu une licence en beaux-arts à l'Université des arts de Zurich en 2023. Depuis qu'elle s'est lancée dans la photographie en 2015, elle a développé une œuvre qui explore la construction des images et la manière dont la représentation visuelle façonne les perceptions collectives. Alliant photographie, autoportrait et mise en scène, sa pratique explore la représentation des corps noirs, en particulier de la féminité noire au sein de la culture visuelle contemporaine. À travers des projets axés sur la recherche, elle s'interroge sur les questions de visibilité et d'autonomie tout en examinant comment les images participent à la construction de récits sociaux et culturels. Travaillant principalement avec la photographie argentique, elle aborde ce médium comme un processus matériel et conceptuel. Sa pratique intègre souvent la collaboration, la performance et l'auto-représentation comme stratégies visant à remettre en question les récits dominants et à créer un espace pour des perspectives alternatives. Elle est lauréate du Prix d'art Kiefer Hablitzel | Göhner 2025

<https://www.instagram.com/ia2ne/>



Ianne Kenfack Kito, *A pic 4 us*, vue d'installation en collaboration avec Brutus La Biche, Prix d'art Kiefer Hablitzel | Göhner, Bâle, 2025



Ianne Kenfack Kito, 21, *Jadis rêver demain*, *Lost in the Underground*, Projet de diplôme, Zürich. 2023

04.09—10.10.2026

Double Extraction de Nibards, 2026

Ciel Sourdeau

Vidéo, 8 min. 17 sec.

Réalisation : Ciel Sourdeau.

Mixage : Adrien Kessler.

SUR UNE PROPOSITION DE MARYAM ESMAÏL-ZAVIEH, CINÉMA SPOUTNIK

Tout est bleu. Le bleu qu'habite le Docteur du Cul. Depuis sa salle d'opération de fortune, il nous accueille avec un sérieux imperturbable pour un tutoriel aussi absurde, curieux que réjouissant : une double extraction de nibards réalisée à l'aide d'un simple couteau suisse, outil à tout faire d'un cinéma qui invente avec ce qu'il a sous la main. Autoproduit avec presque rien, le film fait de cette économie une véritable force. Pâte à modeler, ketchup, accessoires laissés à vue : l'artifice du cinéma s'assume. Ciel Sourdeau détourne les codes du tutoriel pédagogique, du gore et du film expérimental pour en faire une brouille transexplosive et performative. Derrière le rire affleure quelque chose de plus sensible : le cinéma devient un espace où l'expérience peut être rejouée, déplacée, transformée. Ici, le bricolage signifie la possibilité du home-made comme autodétermination, dans un contexte où l'accès des personnes trans* aux parcours médicaux reste très limité à tous les niveaux.

*

Né en 1997, Ciel Sourdeau est un cinéaste et performeur français basé à Genève. Diplômé de la HEAD en 2022, il circule avec une joyeuse liberté entre le cinéma, la musique et les arts scéniques. Son cinéma est un cinéma du faire ensemble. Les films se fabriquent à partir d'une spéculation fantastique sur des personnages ou des lieux rencontrés dans le réel. Le bricolage n'y est jamais une fin en soi ni le signe d'un manque de moyens : il devient une manière de jouer avec les codes de la réalité et d'ouvrir des mondes. Après *Sad Cowboy Platonic Love* (2021) et *Sky Rogers : Manager de Stars* (2024), présenté au Locarno Film Festival, *Double Extraction de Nibards* poursuit cette recherche. Ses films sont des terrains de jeu où se croisent cinéma populaire, drag, science-fiction, humour et dynamitage des genres cinématographiques. Un cinéma généreux, joueur, profondément collectif, qui rappelle qu'il est parfois beau d'aller jusqu'au bout dans l'imagination d'une alternative, aussi imparfaite et fantaisiste soit-elle.

<https://www.instagram.com/cielsourdeau/>



Ciel Sourdeau, *Double Extraction de Nibards*, 2026, (capture d'écran) © Ciel Sourdeau



Ciel Sourdeau, *Double Extraction de Nibards*, 2026, (capture d'écran) © Ciel Sourdeau



Ciel Sourdeau, *Double Extraction de Nibards*, 2026, (capture d'écran) © Ciel Sourdeau



Ciel Sourdeau, *Double Extraction de Nibards*, 2026, (capture d'écran) © Ciel Sourdeau